

KULTUR-TIPPS


**Jean Echenoz :
Envoiyée spéciale**

(lc) - Une femme se fait enlever par un mystérieux commando de semi-barbouzes et reste séquestrée pendant des mois dans une maison cachée dans la campagne de France profonde. Ce qui s'apparente à un thriller ne l'est décidément pas, car nous sommes bien chez Jean Echenoz. Chez lui, Constance - c'est la jeune femme en question - développe un syndrome de Stockholm, aussi parce qu'elle s'ennuyait dans sa vie d'avant.

En effet, son presque ex-mari ne se

démène vraiment pas pour la libérer. Si l'intrigue du dernier roman de Jean Echenoz réserve quelques surprises et tournures inattendues, le tout est cependant vite agaçant. C'est surtout la perspective de l'auteur qui est « too much ». Tel un drone, Echenoz survole sa narration, s'y immisce de temps en temps et donne des commentaires superflus. Et puis, on devrait lui dire que la posture postmoderne d'utiliser une intrigue policière pour en fait raconter totalement autre chose, c'est bien, mais ça commence à lasser.


Smart Kremart : Helminger et Forgiarini s'y collent

(ft) - Avec quatre titres de plus, la collection de livres petit format en luxembourgeois des éditions Kremart s'approche de son ultime numéro, qui sera le vingtième. La dernière livraison propose des auteurs reconnus et des petits nouveaux, avec une qualité littéraire logiquement fluctuante. Luc Belling ouvre le bal avec « An elo mol... op Lloret ! », bref journal d'un élève de dernière année de lycée qui, après son examen final, se lance dans une réflexion existentielle sur sa relation avec sa copine, son amitié sur Facebook avec son père et surtout sur le choix cornélien d'une université et d'un cursus d'études. Quelques pointes d'humour viennent pimenter à peine un texte assez prévisible dans lequel se reconnaîtront certes nombre d'élèves luxembourgeois, mais qui n'apporte pas de point de vue original. Plus amusant sur un thème plutôt proche, l'ouvrage de Karin Goedert, « Maacht mer keen Ouer », donne à découvrir les affres de la vie d'une enseignante dans le fondamental. Avec une écriture vivante et parsemée d'ironie, l'auteure parvient à capter l'attention. Dommage que la belle trouvaille finale, annoncée par le titre, ne soit pas exploitée : difficile de maîtriser la contrainte de longueur... que Tullio Forgiarini contourne habilement en incluant des illustrations dans son opus. À juste titre d'ailleurs, puisque « De Ritter an der Kartongsrüstung » est un agréable conte où deux chevaliers et leurs montures improbables apprennent à se connaître. Le style est plaisant et drôle, et l'ouvrage fera mouche auprès des petits comme des grands enfants. C'est Nico Helminger qui sort du lot pour cette tournée, avec son « Flakka », plongée obscure dans une ville d'Esch « wou et kaum méiglech ass, e Liewen ze féieren, dat een normal kéint nennen ». Le livre est une dystopie poisseuse et prenante, où le crime est le quotidien et la pègre, toute-puissante. Avec sa tour d'église « wéi eng grouss Injektiounsnoel », Esch-sur-Alzette se transforme en cité lugubre où tout peut arriver, surtout le pire. Un vrai régal noir.

KULTUR

SCÈNE LITTÉRAIRE

L'imprésario

Luc Caregari

Dans notre petite série sur la scène littéraire luxembourgeoise en pleine ébullition, nous présentons cette semaine Jérôme Jaminet, un personnage qui s'est fait incontournable dans le biotope actuel.

Jérôme Jaminet sait anticiper. À la question : « Il était comment Dieu quand il t'a dicté ses Dix Commandements littéraires ? », il n'essaie pas d'esquiver. Car il sait pertinemment qu'avec ses deux contributions dans le mensuel forum (« Klasse für die Masse - Zehn literaturkritische Gebote » - dans les numéros 363 et 364), il ne s'est pas uniquement fait des amis. « Je voulais simplement développer une esquisse, donner une idée de ce que la critique littéraire au Luxembourg pourrait et devrait être. »

Si une chose est sûre, c'est que Jaminet est le contraire d'un défaitiste. Son idéalisme, qu'il dispense avec grand enthousiasme, en a déjà agacé certains sur la scène littéraire. Quoiqu'il en soit conscient, cela ne l'arrête pas pour autant. « Je préfère avoir polarisé. Tant qu'on parle de littérature dans l'espace public, cela sert ma cause », explique-t-il. Et la cause littéraire est principale pour cet encore jeune homme à la fin de la trentaine.

Il n'est pas uniquement enseignant d'allemand au lycée, mais il anime encore à côté deux émissions de radio consacrées à la littérature. Le « Booklooker » sur Eldoradio en est la version populaire. Mais c'est aussi le commencement de son engagement pour la littérature, au-delà de sa profession et de ses propres ambitions d'écrivain (notons qu'il a tout de même publié un petit texte dans la première anthologie d'auteurs luxembourgeois des éditions Hyde). Une petite émission donc, diffusée une

fois par mois et au cours de laquelle Jérôme Jaminet commente et surtout recommande un livre. Certes, le ton est adapté au (grand) public, mais à la question de savoir où se situe pour lui la frontière entre critique littéraire et promotion de l'industrie du livre, il n'hésite pas : « C'est difficile à dire de temps en temps, je l'admets. Mais pour moi ce n'est pas de la promotion tant que les éditeurs dont je recommande les bouquins ne me paient pas. Seule la station de radio me dédommage financièrement ; mais avec une si petite émission, je ne gagne pas grand-chose. »

Rendre la littérature plus sexy est donc la mission que s'est donnée le « Booklooker », ce qui ne le met pas à l'abri d'éventuelles contradictions : « Je me sens un peu déchiré entre deux mondes », admet-il. « D'un côté, il y a le monde élitaire et intellectuel de la haute littérature, et, de l'autre, celui de la littérature populaire. » En effet, la question est : tout livre est-il bon à lire ? Pour le moment, Jérôme Jaminet n'a pas encore trouvé de réponse adéquate. Ce qui ne l'empêche pas de revendiquer un objectif très ambitieux : « Les statistiques luxembourgeoises disent que pour les jeunes de 14 à 25 ans seuls 18 pour cent ont recours à la lecture, et cela ne dépasse en moyenne pas dix minutes par jour. Par mes actions, je veux qu'en 2020 ce chiffre atteigne au moins 20 pour cent et que le temps de lecture journalière augmente jusqu'à représenter 20 minutes. »

Engagé donc pour donner le goût de la lecture à des couches de la population dont la première préoccupation n'est pas le monde littéraire, Jérôme Jaminet est allé plus loin. En s'associant avec le quasi-monopoliste de la vente de livres au Luxembourg, Ernster, il a obtenu que les personnes qui achètent un des livres qu'il re-



Le « Booklooker » est en train de tisser son réseau.

PHOTO : © LYNN BERCHEM

commande - ce sont ceux sur lesquels figure un petit sticker à son effigie - obtiennent dix pour cent de remise.

Est-il allé trop loin ? « Je ne pense pas. Pour moi, c'est un moyen utile de guider les gens vers la lecture. Au moins on en parle. » Pourtant, il a un petit regret : « Dernièrement, une autre librairie m'a contacté pour savoir si elle aussi pourrait faire partie du programme 'Booklooker'. Mais je ne peux pas sortir du deal que j'ai fait avec les librairies Ernster aussi facilement. Même si ces dernières ne sont pas totalement opposées à ce que leur concurrence profite de mon offre. Il est vrai que c'est une chose à laquelle je n'avais pas pensé avant de me lancer. »

Deux âmes habitent son sein

D'autant plus que certaines petites maisons d'édition ont du mal avec la grande chaîne de librairies, qui peut se permettre de peser sur les prix et de demander des marges qui réduisent leurs gains à une peau de chagrin. Mais, de toute façon, la sphère éditoriale du grand-duché ne pourrait pas subsister sans engagement bénévole - on est encore loin d'une pro-

fessionnalisation similaire à celles du film ou de la musique.

Si le « Booklooker » en version radio et dans les rayons représente l'implantation plus populaire de Jérôme Jaminet - il veut, dit-il « une meilleure reproduction des élites, il faut que celles-ci s'élargissent pour qu'elles ne perdent pas contact avec la réalité » -, cela ne veut pas dire pour autant qu'il snobe les sphères plus élevées.

Tout au contraire : avec le « Literaturlabo », sur les ondes de la radio publique 100,7, il a créé sa version d'une de ses émissions préférées, « Das literarische Quartett » - format culte de la télévision publique allemande, célèbre pour ses nombreuses engueulades, notamment entre Marcel Reich-Ranicki et Sigrid Löffler. C'était du moins l'idée originelle. Entre-temps, le format a évolué vers des émissions plus thématiques, avec des invités, conduites par Jérôme Jaminet et la rédactrice culturelle de 100,7, Valeria Berdi.

« C'est un tout autre monde qu'Eldorado bien sûr. Le format est plus long et on peut aller dans le fond des choses. Ce qui met aussi de la distance entre le contenu éditorial et d'éventuelles velléités commerciales.

Pourtant, ce qui est dommage, c'est que le public soit automatiquement réduit », regrette-t-il. Si la radio publique ne lui permet pas - ou difficilement - de dépasser le cercle restreint des amoureux de la littérature, il y a encore une autre différence avec le monde de la radio commerciale : « C'est très difficile de négocier avec les participants de l'émission. Pour le 'Booklooker', je suis seul et j'ai les mains plus ou moins libres pour le contenu - sauf qu'on me fait remarquer quelquefois que j'utilise des mots que personne ne comprend », rigole-t-il. « Mais pour le 'Literaturlabo' je dois composer avec une équipe qui n'est pas toujours d'accord avec mes projets. »

Son dernier cheval de bataille est d'ailleurs de faire venir le célèbre critique littéraire allemand Denis Scheck (qui anime entre autres l'émission littéraire « Druckfrisch » sur la télévision publique allemande) au Luxembourg, et pourquoi pas au « Literaturlabo ». « Ce serait quand même une bonne idée que de faire lire des auteurs luxembourgeois à cette icône de la critique littéraire allemande. Cela nous ferait sortir de notre bulle », estime Jaminet. Pas sûr que

tous les auteurs du cru l'entendent de la même oreille. S'il est vrai que la critique littéraire à l'intérieur du pays est certes rare et qu'il est difficile de séparer promotion de complaisance, copinage et « vraie » critique intellectuellement honnête, il n'est cependant pas rare que des critiques extérieurs regardent notre pays avec un brin de condescendance. Ce n'est pas un hasard si les auteurs luxembourgeois qui vivent de leur plume ont presque tous choisi l'exil.

Quoi qu'il en soit, Jérôme Jaminet est venu pour rester. Son implication et son engagement sont en train de le rendre incontournable. Ainsi, il vient de présider son premier jury - le prix de littérature de l'Union européenne, dont le volet luxembourgeois a été gagné par Gast Groeber (woxx 1378) -, et gageons que ce ne sera pas la dernière fois qu'il pourra lever ou baisser le pouce sur une œuvre. N'en déplaise à certains, Jérôme Jaminet est en train d'écrire un nouveau pan de l'histoire littéraire luxembourgeoise : le sien.